

## BOUTADES.

Le souvenir de son jeune âge est le paradis du vieillard ; il aime à promener ses dernières pensées dans l'Eden de sa première innocence.

Le sage n'en appelle jamais à sa raison, ou à l'opinion d'autrui, des arrêts de sa conscience.

Les nullités sont susceptibles ; il ne faut qu'une étincelle pour enflammer un homme de paille.

On oublie plus vite vingt services rendus qu'un seul refusé.

Même en jouissant d'un bien, l'on regrette souvent le temps où on le désirait.

On croit impossible d'être soupçonné de ce que l'on se sent incapable de faire.

On ne surpasse pas mieux l'auteur qu'on imite, qu'on ne devance le passant qu'on suit.

On oublie plus vite les morts qui emportent toute notre estime que les vivants qui emportent un peu de notre argent.

Faire confectionner son chignon avec les cheveux de son époux est pour une femme le seul moyen d'en être toujours coiffée.

On arrive à l'indulgence des autres par sa sévérité envers soi-même.

On est moins mal à l'aise devant celui qui nous trompa que devant celui qu'on a trompé.

L'amour-propre est la loupe avec laquelle on regarde son mérite.

J. PETIT-SENN.

## CHRONIQUE LOCALE.

Décidément les esprits se calment et on revient, en général, à de meilleurs sentiments. Voilà au moins quinze jours qu'il ne s'est pas commis le moindre assassinat, pas le plus petit crime, ni à Lyon ni dans les environs, et c'est heureux ; nous allions bien. Chaque jour, les grandes feuilles nous régalaient d'un entr'filet annonçant un mari tué par sa femme, une femme par son mari, un jeune homme coupé en petits morceaux, une fermière égorgée avec des détails que nous nous empres-ons d'omettre, et, le plus souvent, pas de trace d'assassin ; ni homme ni femme, tous innocents. C'était à faire croire que Lyon était comme la cité de Romulus un refuge de bandits et, comme le Paris de Rocambole, une ville toute machinée. On n'y venait plus qu'armé jusqu'aux dents, on ne s'y promenait plus que costumé à la prussienne. C'est ce qui explique le succès prodigieux des deux magasins de revolvers et de poignards qui ornent la rue Impériale et la rue de l'Impératrice. Le commerce des poignards et celui des petits pâtés étaient, cette année, en pleine prospérité ; espérons que bientôt ce dernier sera seul à florir.

La Société protectrice des animaux a eu la magnifique idée de prier MM. les auteurs de faire beaucoup de beaux ouvrages pour convertir les âniers qui donnent des coups de pelle sur la tête des pauvres bourriques et les voituriers, charbonniers, boueurs, même cochers de bonne maison, d'appliquer des coups de sabots dans le ventre de leurs chevaux. Ne pour-

rait-on demander aussi des ouvrages de haute morale à l'usage des assassins qui foisonnent dans notre ville, avec prière à ces Messieurs d'en lire un chapitre avant de commettre leurs forfaits? Nous ne doutons pas d'une amélioration complète dans les mœurs de cette classe de la société.

*Paulo minoru canamus.*

— L'année théâtrale est finie. Notre première scène a fermé ses portes sur le succès inouï de *l'Africaine*. La dernière soirée a été consacrée à une ovation générale. Les couronnes pleuvaient. Seul, notre excellent chef d'orchestre a été privé du bâton d'honneur que M. D'Herblay lui destinait et qui n'est pas arrivé à temps de Paris. Les Célestins ont prolongé leur saison jusqu'au 31 mai, pour rouvrir le 1<sup>er</sup> juin. C'est le contraire de la caisse de Robert Macaire qui était toujours fermée. La troupe se disperse de fond en comble. MM. Lamy et Seiglet prennent la direction du théâtre de Saint-Etienne et ils emmènent tout ce qu'ils peuvent emmener. Espérons que la bonne veine de M. D'Herblay ne lui fera pas défaut, et qu'en nous donnant de nouveaux artistes, il soutiendra la réputation hors ligne de la *bonbonnière* des Célestins. Les adieux de M<sup>me</sup> Lamy auront lieu, le 23 mai, au Grand-Théâtre. On y entendra, dans une représentation à son bénéfice, une Conférence sur le fusil à aiguille, par M. Lamy, professeur de droit canon.

— Le train de plaisir du 9 courant a eu un succès complet. 800 voyageurs sont partis en poussant des cris de joie, et sont revenus, disent les journaux, la bourse vide. Prodigieux effet d'un séjour d'une demi-semaine à Paris! De l'avis de tous, Lyon n'a jamais eu une exposition plus complète, plus variée et qui atteste mieux la puissance de son industrie. Saint-Etienne, Saint-Chamond, Rive-de-Gier ont partagé son triomphe; les rubans, les aciers, les machines, l'orfèvrerie, la soie ont montré le génie et le goût de cette famille industrielle, de cette race active et travailleuse qui couvre les vallons du Lyonnais et du Forez.

— Nos artistes aussi ont été remarqués. L'École lyonnaise a été dignement représentée. Maisiat, Lortet, Appian, Chenu, tant d'autres, ont soutenu l'honneur de notre peinture. Le statuaire Cabuchet a représenté le curé d'Ars en prière ou plutôt en extase. C'est à faire hâter l'acte de canonisation du bienheureux curé.

— L'industrie lyonnaise a perdu ce mois-ci M. Prosper Meynier, à qui on devait plusieurs inventions précieuses pour le tissage de la soie; la magistrature M. Nadaud, une figure antique. La science a vu s'éteindre un Dauphinois célèbre, M. de Champollion-Figeac, doyen des archéologues français.

— Une Commission nommée par les anciens élèves de la Martinière a ouvert une souscription pour ériger un monument à la mémoire de leur vénéré professeur, M. Tabareau.

— Le tome V de *l'Histoire de France* de M. Darcste a paru. Louis XIII, Richelieu, Mazarin, Louis XIV sont décrits avec une impartiale liberté par le savant écrivain et peints sous l'inspiration seule de la vérité, non comme trop souvent les ont représentés les passions de notre époque.

— Est-ce une réhabilitation? une étude historique? un roman? M<sup>me</sup> Xavier Drevet trace, de sa plume élégante, dans les pages du *Dauphiné journal*, l'histoire du fameux contrebandier Mandrin.

— La librairie Josserand a mis en vente les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des diocèses de Lyon et de Belley*, par l'abbé Cattin; l'habile éditeur Scheuring, un gracieux petit volume dû à la plume érudite et connue de M. Duclay: *L'Eglise de Brou et ses tombeaux*. Deux planches, dont une belle eau forte de Hillmacher, ornent cette publication qui paraîtra juste au moment où le Comice agricole va réunir à Bourg tant d'étrangers. Nous faisons d'autant plus volontiers l'éloge de cette œuvre de mérite que l'auteur et l'éditeur sont de nos amis, et.... que nous l'avons imprimée.

A. V.

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.